

Recherches sociographiques



André BEAULIEU et William F.E. Morley, *La Province de Québec*

Marc-André Lessard

Volume 13, numéro 1, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055574ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055574ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1972). Compte rendu de [André BEAULIEU et William F.E. Morley, *La Province de Québec*]. *Recherches sociographiques*, 13(1), 163-164.
<https://doi.org/10.7202/055574ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1972

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

contribuer à éclairer les options des géographes québécois au cours des prochaines années.

Paul Y. VILLENEUVE

*Département de géographie,
Université Laval.*

André BEAULIEU et William F.E. MORLEY, avec la collaboration de Benoît BERNIER et Agathe CARON, *La Province de Québec*, Toronto, University of Toronto Press, 1971, 408 p. (Histoires locales et régionales canadiennes des origines à 1950.)

Pour tous ceux qui font ou dirigent des recherches où l'histoire et la sociographie locales tiennent quelque place, voici enfin l'ouvrage bibliographique de base. La meilleure façon de lui faire justice, c'est d'en présenter les caractéristiques techniques qui en font un excellent outil.

Période de recension : des origines à 1950.

Territoire couvert : le Québec.

Critère de choix : lecture.

Subdivisions territoriales retenues : régions ; comtés ; municipalités, cités et villes incluant localités, hameaux, cantons et villages ; seigneuries ; diocèses ; paroisses et missions.

Type de description : analytique.

Descripteurs choisis : auteur, titre, détails de la collation, description typographique, période couverte, documents publiés (cartes, plans, fac-similés, tableaux généalogiques, statistiques diverses, etc), régions, comtés et paroisses autres que le lieu qui est l'objet principal de l'étude, pages et feuillets d'*errata*, tables des gravures, des illustrations et des matières, bibliographie, index. En plus, pour chaque ouvrage, la liste des grandes bibliothèques où on peut le trouver est donnée.

Présentation typographique : très facile à consulter.

Il ne me semble manquer qu'une chose importante : un lexique des termes servant à désigner les unités territoriales et une description au moins sommaire de ces unités. Pour celui qui est québécois et habitué aux problèmes de notre organisation territoriale et de notre toponymie, cette absence est sans importance, mais pour l'étranger et pour celui qui aborde les études locales il en va tout autrement. Ce domaine est rempli d'ambiguïté. On confond comté et district électoral, municipalité et paroisse, municipalité et canton, etc ; le langage courant ne correspond pas aux noms des unités territoriales utilisées pour le *Recensement du Canada*, le mot région a pris des sens très divers et très variables ; les unités ont souvent été modifiées ; etc. En général il y a trois ordres de problèmes, soit : repérer les unités territoriales réelles correspondant à l'ensemble qu'on veut étudier au moment où on décide de le faire, retracer les modifications à ces unités dans le passé, établir la correspondance entre les diverses appellations et les nomenclatures officielles. Il eut été facile d'indiquer en quelques pages comment s'orienter face à ces difficultés d'autant plus que les ouvrages de base sur ces questions sont cités aux pages xii et xiii du volume. Je me permets d'ajouter trois références qui m'ont été très utiles :

BUSSIÈRES, Roger, *Le régime municipal de la Province de Québec*, Service de l'information du Ministère des affaires municipales du Québec, 1964, 110 p.

MORIN, Émile, *La municipalité, la municipalité scolaire, la paroisse religieuse et civile, le comté*, publié par le Service de l'éducation du Syndicat national des fonctionnaires municipaux de Montréal, Inc., août 1957, 51 p.

PROVINCE DE QUÉBEC, *Transformations municipales*, Ministère de l'industrie et du commerce, Bureau de démographie, Québec, 1961.

Celui qui n'est pas déjà initié à cet ordre de problèmes devrait d'abord lire Bussièrès et Morin puis consulter les ouvrages plus spécialisés de Deschamps, Glackmeyer, Magnan, Piché et autres dont on trouvera les références aux pages xii et xiii. Le cahier *Transformations municipales* doit être classé parmi ces ouvrages spécialisés.

Les difficultés relatives à la toponymie et à l'organisation territoriale surmontées, l'usage de la bibliographie d'André Beaulieu et William F.E. Morley sera très facile.

Département de sociologie,
Université Laval.

Marc-A. LESSARD

Lucien SCHNEIDER, *Dictionnaire esquimau-français du parler de l'Ungava*, nouvelle édition augmentée; *Dictionnaire français-esquimau du parler de l'Ungava*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1970, 437 et 421 p. (Travaux et documents du Centre d'études nordiques, 3 et 57.)

Ces deux ouvrages constituent des instruments de travail indispensables pour tous ceux qui s'intéressent à la langue esquimaude. Ce sont les recueils lexicographiques les plus complets que nous possédions sur le langage des Esquimaux du Nouveau-Québec.

Leur auteur, le père Schneider o.m.i., missionnaire dans la région, a entrepris son travail de compilation il y a plus de vingt-cinq ans. Il présentait en 1953 une première version, polycopiée, du dictionnaire esquimau-français. C'est cette version qui devait servir de base à la première édition de ce dictionnaire, aux Presses de l'Université Laval, en 1966.

L'édition de 1970 reprend celle de 1966, en y ajoutant, en fin de volume, une annexe d'une cinquantaine de pages. Cette annexe contient les omissions, les *errata* et les mots nouveaux venant préciser et compléter le texte original.

Le dictionnaire français-esquimau a été rédigé un an après le précédent et à l'aide de celui-ci; avant la présente édition, il n'avait cependant jamais fait l'objet d'une publication. Sa mise en circulation fournit donc aux étudiants et aux chercheurs un outil complètement nouveau, dont il n'existe aucun équivalent.

La transcription des termes esquimaux est la même dans les deux dictionnaires. L'orthographe adoptée par l'auteur essaie de rendre toutes les nuances de la langue parlée. Utile pour le débutant qui veut prononcer correctement, elle pourra paraître au spécialiste un peu trop chargée d'éléments non-phonologiques (la transcription Schneider reproduit méticuleusement tous les allophones).

Ceci n'empêche pas ces deux dictionnaires de bien remplir leur rôle. Ils fournissent à celui qui veut connaître la langue esquimaude du Nouveau-Québec une somme d'informations qu'il ne pourrait trouver ailleurs. En ce sens, ils constituent des instruments de travail nécessaires à tous ceux qui veulent communiquer directement avec les Esquimaux.

Département d'anthropologie,
Université Laval.

Louis-Jacques DORAI